



nouvelles de

CUBA

60, AVENUE FOCH PARIS XVI • KLE 52-30

NUMÉRO^{XV}

31 janvier 1965

BULLETIN ÉDITÉ PAR LE BUREAU DE PRESSE DE L'AMBASSADE DE CUBA EN FRANCE

SOMMAIRE

Pages

- EXTRAITS DU DISCOURS DU PREMIER MINISTRE, LE COMMANDANT FIDEL CASTRO, PRONONCE LE 2 JANVIER 1965 A L'OCCASION DU SIXIEME ANNIVERSAIRE DE LA REVOLUTION 1
- EXPOSITION DE LA HAVANE 1965 9
- PLUS DE 488 MILLIONS DE DOLLARS INVESTIS DANS L'INDUSTRIALISATION 10
- LA VISITE REVELATRICE DE 46 ETUDIANTS CANADIENS 11
- POUR CONNAITRE CUBA 13
- NOUVELLE CENTRALE DE FERTILISANTS 15
- DES MOULINS PRIMITIFS AUX GRANDES FABRIQUES DE SUCRE 16

40 P 6609

EXTRAITS DU DISCOURS DU PREMIER MINISTRE, LE COMMANDANT
FIDEL CASTRO, PRONONCE LE 2 JANVIER 1965, A L'OCCASION
DU SIXIEME ANNIVERSAIRE DE LA REVOLUTION.

...

En six ans de Révolution, on peut dire que notre plus importante acquisition est ce que l'on a appris : nous avons la faculté d'apprendre car la Révolution est une grande école, et ceux qui vont à cette école peuvent être de bons ou de mauvais élèves. Nous devons faire notre possible pour être de bons élèves dans cette formidable, magnifique et unique école qu'est la Révolution (Applaudissements).

Au cours de ces six années, tous absolument nous avons acquis quelque chose d'une extraordinaire valeur : tout simplement un peu d'expérience. Et si nous savons utiliser l'expérience que nous avons acquise pendant ces six années de Révolution, ce que nous pourrons acquérir au cours des six années qui viennent est incalculable.

Nous devons comparer la Révolution, dans son rythme et dans sa marche, à des véhicules, comme un train - par exemple - qui démarre, va lentement au début, puis acquiert de la vitesse. Si l'on me demandait comment je vois la Révolution, je répondrais que je l'imagine telle un train qui a démarré et a acquis une grande vitesse (Applaudissements) ; un train en marche, en pleine vitesse.

On peut dire que l'année qui vient de s'achever a été une magnifique année pour la Révolution. C'est une année qui a marqué d'extraordinaires progrès de tous ordres, d'extraordinaires changements d'organisation et de qualité et, surtout, on a pu voir que réellement elle avait été l'Année de l'Economie car l'économie s'est placée au centre des préoccupations des masses.

Nous devons dire avec satisfaction qu'il y a eu une apogée de la production, ou tout au moins là où l'on a pas obtenu concrètement ces progrès, les conditions ont été créées.

Le grand mérite du pays, c'est qu'il a produit cette année plus de viande et de lait, et que nous aurons en 1965 plus encore de lait, de viande, d'oeufs et moins de consommation d'avoine pour le bétail. Cet aliment, nous le faisons actuellement avec une matière première que nous devons importer en grande partie. Car produire beaucoup de lait, de viande, de produits avicoles en important la matière première n'est pas si essentiel et difficile que d'augmenter la production en réduisant les importations.

o . o

Quand dirons-nous notre production sucrière? En temps opportun, bien que la raison fondamentale qui était d'éviter que les prix ne se dévaluent a pratiquement disparu car les prix ont effectivement subi des dévaluations et les prix sur le Marché dit Mondial, c'est-à-dire où l'on vend le sucre, ont baissé considérablement, et je ne pense pas qu'ils puissent diminuer beaucoup plus. En définitive, peu nous importera à l'avenir que l'on connaisse, même au jour le jour, notre production sucrière.

Mais ce que nous devons faire ressortir c'est que nous possédons beaucoup de canne et je suis certain que nous allons clouer le bec de nos ennemis (Applaudissements). Il est possible que cette année, à la fin de la récolte, nous puissions donner des chiffres. Et nous allons nous moquer de bon coeur de nos ennemis. Ils vont être ridiculisés. Ils vont être obligés de commencer à se rendre compte que les espoirs qu'ils avaient fondés sur la ruine de l'économie avec leur blocus, sont allés au diable (Applaudissements).

Nous allons donner des renseignements concernant l'accroissement, vraiment incomparables : augmentation de la production de sucre de 1964 par rapport à 1963 et de 1965 par rapport à 1964. Mais il suffit de dire que nous avons besoin, pour remplir nos engagements, de cinq millions et demi de tonnes de sucre. Et si nous parvenons à ce but, nous aurons élevé de presque 50 % la production de sucre entre 1963 et 1965 (Applaudissements).

Nous avons compris que dans les conditions actuelles où nous avons des marchés pratiquement limités, où les besoins du peuple augmentent de jour en jour, où il y a un marché de consommation intérieur pratiquement limité, l'agriculture doit être la base de notre développement (Applaudissements) ; l'industrialisation du pays - industrialisation qui ne s'arrêtera pas - pourra être menée à bien dans la mesure où nous obtiendrons un développement agricole extraordinaire. L'agriculture sera donc la base de notre développement économique et de notre développement industriel.

Heureusement, nous avons pu entreprendre cela en toute connaissance de cause, nous avons pu nous en rendre compte à temps. Car il est une chose que nous devons savoir : il ne suffit pas qu'il existe un régime social idéal ; il ne suffit pas de substituer le système socialiste au système capitaliste ; si l'on ne profite pas comme il faut de l'occasion, si l'on a pas une conception claire des réalités, bien que nous ayons le socialisme, nous gaspillerons d'énormes quantités de ressources et perdrons de magnifiques occasions. Il ne suffit pas d'avoir établi le socialisme : il faut aussi que nous ayons une conception claire, réaliste et intelligente de nos possibilités.

D'où la nécessité d'appliquer la théorie aux réalités, de savoir adapter la théorie aux réalités, savoir adapter d'une façon révolutionnaire et dialectique le marxisme-léninisme aux conditions concrètes de chaque endroit

et de chaque époque (Applaudissements).

Cela ne veut pas dire être chauvin ou nationaliste : ce sont deux choses différentes. Chauvinisme et nationalisme renferment l'idée ambitieuse et égoïste de mettre les intérêts nationaux au-dessus des intérêts universels, à trahir les intérêts universels pour de mesquins intérêts nationaux. Mais ces intérêts - les intérêts nationaux - c'est-à-dire les intérêts des travailleurs d'un pays, ne sont pas en contradiction et ne doivent pas être en contradiction avec les intérêts des travailleurs des autres pays, car les intérêts des travailleurs, à l'intérieur ou hors des frontières, ne se heurtent qu'à un ennemi : les exploités, les ennemis de la classe ouvrière, aussi bien dans l'ordre national que dans l'ordre international (Applaudissements).

Mais il est clair que chaque pays a des conditions concrètes, que chaque Révolution se développe concrètement dans un pays, dans des circonstances internationales concrètement différentes, avec un degré de développement concrètement différent, dans des climats qui, bien souvent, sont concrètement différents. Il n'y a pas que des facteurs objectifs, il y en a aussi de subjectifs : des pays avec des traditions différentes, des peuples avec des idiosyncrasies différentes, qui signalent aux dirigeants de la Révolution dans chaque cas concret, dans chaque pays concret et dans chaque circonstance concrète de ne copier sur personne, mais simplement d'interpréter la doctrine, interpréter la théorie et l'appliquer aux circonstances et aux conditions concrètes de ce pays (Applaudissements).

Chaque peuple fait son apport à la Révolution, chaque peuple fait son apport à l'histoire, chaque peuple fait son apport aux idées et à la culture universelles, dans la mesure de ses possibilités. Chacun apporte de grands enseignements et de grandes expériences. Nous devons savoir que chacun apporte des réussites et des erreurs. Mais les erreurs que chaque pays, selon sa propre expérience, apporte, si elles sont limitées, répétées, n'incombent pas à ceux qui les commettent ou à ceux qui les copient. Une erreur peut être aussi un enseignement positif étant donné que les erreurs commises ou que nous-mêmes pouvons commettre, doivent également être utiles à d'autres peuples afin qu'ils ne commettent pas ces mêmes erreurs. C'est-à-dire que nous devons copier toutes les expériences positives et tenir compte de celles qui n'ont pas donné un résultat positif, afin de tirer de chacune un enseignement et de ne pas les répéter.

C'est une des choses qui apparaît plus clairement à nos yeux en ce VIème anniversaire de la Révolution.

Nous vivons dans un monde complexe, dans un monde changeant. Il est nécessaire que chaque pays dans ce cas - dans le cas d'une Révolution marxiste-léniniste - chaque Parti dirigeant, sache interpréter de manière correcte la doctrine et sache l'appliquer de manière correcte à chaque cas concret. Nous devons dire quelque chose d'important : ce que chaque Parti révolutionnaire doit faire dans chaque circonstance concrète, personne n'a à le lui souffler (Applaudissements) : ce que chaque Parti révolutionnaire doit faire

dans chaque circonstance concrète doit être élaboré par chaque Parti et par chaque peuple. Il faut dire du reste que personne n'a jamais essayé de nous dicter ce que nous avons à faire. Car, en premier lieu, aucun Parti ne pratique cette méthode et, en second lieu, si n'importe quel Parti essayait de le faire avec nous, il se bornerait à un refus décisif (Applaudissements).

Si d'aucuns s'imaginaient que quelqu'un pense pour nous, nous leur répondrions sans hésitation que nous n'avons besoin de demander à personne de nous prêter son esprit révolutionnaire (Applaudissements), pas plus que de demander à quiconque de nous prêter son héroïsme ni son intelligence (Applaudissements).

Ces facteurs d'ordre de conscience, ces facteurs d'ordre subjectif, on peut dire qu'ils abondent dans ce pays. Nous avons de grands besoins matériels : objectivement, nous sommes situés à 90 milles de l'impérialisme yankee (cris), situation dans laquelle ne se trouve aucun autre pays du camp socialiste ; à des milliers de milles de distance du camp socialiste ! Nous sommes l'unique pays socialiste dans cet hémisphère (Applaudissements).

C'est pourquoi nous avons besoin d'être armés ; nous avons besoin de ces armes et de ces canons. Nous avons eu besoin de ces armes et nous les avons demandées. Nous sommes infiniment redevables aux pays qui nous les ont procurées (Applaudissements). Nous ne les avons pas seulement demandées parce que nous les nécessitions : la nécessité ne suffit pas ; il existe un facteur moral au nom duquel nous avons demandé ces armes : c'est que nous nous sentons capables de les utiliser (Applaudissements).

Nous les avons également demandées pour une chose que nous savons parfaitement : ces armes ne se soumettront jamais devant l'ennemi impérialiste (Applaudissements). Nous savons parfaitement que ces armes seront toujours du côté des intérêts de ceux qui luttent pour la liberté et des travailleurs du monde entier (Applaudissements).

° °

Si nous n'avions pas été convaincus de cela, nous n'aurions pas eu le droit de demander cette aide, de demander ces armes. Nous savons tous quelle est notre voie, et nous savons tous que notre chemin est libre. Tout au long de ce processus, il y en a eu qui ont dit : "Vous êtes fous car vous n'avez pas essayé d'avoir l'aide des américains pour faire la Révolution (cris)". Du reste, objectivement, ceux qui ont pensé ainsi sont loin de la réalité, car ces mêmes impérialistes qui parlent maintenant de réforme agraire, parlent de réforme agraire dans des pays où les monopoles ne sont pas les maîtres des terres mais ici ils étaient les maîtres des meilleures terres. Les impérialistes n'aideront jamais sincèrement aucune révolution en aucune partie du monde ! (Applaudissements).

Lorsqu'ils le font, c'est en essayant de neutraliser, selon la circonstance et selon le cas. Car il faut dire que maintes fois les impérialistes ont agi avec un grand réalisme et avec un certain sens dialectique pour essayer d'appliquer également à chaque cas concret un remède concret.

Du reste, je ne crois pas que personne en doute : jamais les impérialistes n'aideront de façon désintéressée aucun processus révolutionnaire, mais feront tout leur possible pour qu'il soit moins révolutionnaire, pour le freiner ou pour changer son orientation. Les impérialistes n'aident jamais sans poser de conditions et aucune révolution ne peut accepter de conditions d'aucun impérialisme (Applaudissements).

Nous avons dit également que nous ne voulions pas ~~même de l'aide~~ de la part des impérialistes (Applaudissements). S'ils nous offrent de l'aide, nous leur dirons que nous n'en voulons pas (Applaudissements), nous leur dirons simplement non et s'ils nous offrent une aide désintéressée, nous leur dirons également que non car nous ne les croirons pas (Applaudissements) et même s'ils ne posaient aucune condition, le simple fait qu'une Révolution serait faite avec l'aide des impérialistes ne serait plus un bon exemple car les Révolutions sont généralement un bon exemple lorsqu'elles se font sans l'aide et, même, malgré le blocus des impérialistes et l'hostilité des impérialistes (Applaudissements).

Lorsque nous parlons de commerce - bien que sincèrement nous ne pensons pas à cela, c'est une position de principe mais nous ne pensons pas à cela - nous le disons en vertu du fait qu'il puisse leur convenir et nous convenir, ce n'est plus une question de condition et, de plus, nous n'accepterions jamais aucune condition. Si pour commercer, si pour cesser leur hostilité, ils posent des conditions, nous leur disons : non, nous ne reconnaissons aucune autre condition, aucune autre obligation que celles venant des lois et des normes internationales (Applaudissements), jamais aucune sorte de condition!

Que s'est-il passé lorsque notre pays a dit qu'il était disposé à discuter, à négocier, à parler, à vivre en paix? Comment ont réagi les impérialistes? Ils ont réagi d'une façon insolente, croyant que nous allions leur demander d'avoir pitié de nous. Ces impérialistes ne connaissent pas les révolutionnaires ; ils sont incapables de comprendre que les révolutionnaires, s'ils doivent se noyer, lorsqu'ils en seront arrivés à ce stade, se noieront tranquillement sans demander de l'aide à personne (Applaudissements). Comme ils voient tout d'un même oeil et qu'ils sont omnubilés par les dollars, les pesos et les gains, sans scrupule ni conscience d'aucune sorte, ils sont incapables d'évaluer l'honneur des révolutionnaires, la pudeur des révolutionnaires, la dignité des révolutionnaires. Et c'est pourquoi ils réagissent ainsi.

°
° °

Tout d'abord, je dirai ceci : nous devons apprendre quelque chose : il nous manque quelque chose pour nous appeler peuple entièrement révolutionnaire. Quelques-uns d'entre vous seront surpris, se demanderont ce qu'est ce quelque chose : lorsque les agressions impérialistes ont commencé ici, nous avons commencé à recevoir l'aide socialiste. Cette aide s'expliquait, nous étions reconnaissants, nous en parlions avec exaltation. Ce n'est pas que cette aide ne mérite pas d'être exaltée. Non! nous ne serons jamais assez reconnaissants et les mots ne suffisent pas à expliquer combien elle contient de générosité. Je ne me réfère pas à cela. Je crois que nos gens ont un certain esprit accomodant, je crois que certains ont tendance à dire : "Si les impérialistes nous enlèvent quelque chose, le camp socialiste nous le donne", ce qui a créé une certaine tendance à voir le chemin comme quelque chose de facile.

Il y a une chose pour laquelle je dis que nous ne sommes pas tout à fait un peuple révolutionnaire. Bien sûr, au sein de notre société pullulent encore divers courants, certains sentiments de l'idéologie bourgeoise, de la maladie de petit-bourgeois, du manque de valeur, bien souvent, de ces éléments, qui leur enlèvent de la vigueur, qui enlèvent de la force au peuple.

Quand serons-nous un peuple complètement révolutionnaire? Le jour où - écoutez bien - même si aucune aide extérieure ne pouvait parvenir à Cuba, ce peuple résisterait! (Applaudissements prolongés).

Seulement à ce moment nous pourrions nous considérer entièrement révolutionnaires : nous aurons le droit de nous considérer absolument sûrs, absolument forts le jour où tous les révolutionnaires de ce pays auront cette conviction : avec les ressources de cette terre, la volonté et l'esprit de ce peuple, nous avec nos seules et exclusives ressources si nous devons affronter tous les problèmes, serions disposés à le faire et le ferions-nous? (Applaudissements).

Cela veut-il dire que cette occasion se présentera? Il est possible que nous n'ayons jamais à affronter cette épreuve, mais nous préférons réellement un peuple éduqué dans cet esprit que le peuple éduqué dans l'idée accomodante que nous allons tout recevoir de l'extérieur, car ceci amoindrit notre esprit révolutionnaire, notre conscience révolutionnaire et pourrait même amoindrir notre dignité révolutionnaire (Applaudissements).

Imaginons un blocus, un blocus total, où il n'entre ni combustible ni quoi que ce soit. Imaginons les pires circonstances ; je suis absolument persuadé que nous résisterions. Je n'ai pas le moindre doute là-dessus (Applaudissements prolongés).

Et je ne m'adresse pas aux hommes de la campagne car un homme de la Sierra Maestra ne prêterait pas attention à mes paroles car il dirait : "J'ai vécu toute ma vie sans combustible, sans électricité, sans transport, sans médicaments, sans rien". Si ce discours était prononcé à San Lorenzo, à La Plata, à El Jugüe, à Cahuara, à Magdalena, dans n'importe

quelle région de la Sierra Maestra, les paysans diraient : "Que venez-vous nous parler de ces privations, toute notre vie nous avons vécu ainsi!". Nous le disons à l'intention de la population de La Havane, aux ouvriers de La Havane, à ceux qui ont toujours été habitués à l'électricité, au cinéma, à une infinité de choses, au transport d'une ville moderne. Ceci est la réaction des travailleurs de la Capitale. Si un jour nous étions dans cette situation, le combustible serait réservé aux tanks, aux camions de transport des troupes et aux services armés (Applaudissements). Et la population urbaine? Eh bien, nous déménagerions en masse, nous irions nous joindre à la population rurale du pays, travailler avec des boeufs, avec des pioches et des pelles (Applaudissements) et nous résisterions! (Applaudissements prolongés).

Cela veut dire que nous sommes un peuple qui a le droit de marcher la tête haute, un peuple qui a le droit d'émettre une opinion, une pensée propres ; un peuple qui a le droit d'être un exemple pour n'importe quel petit pays du monde, pour n'importe quel peuple dominé par l'impérialisme ou par le colonialisme, dans n'importe quelle partie du monde. Cela veut dire que nous sommes un peuple suffisamment décidé pour obtenir une place dans l'histoire du monde.

Lorsque nous parlons de ces droits, nous ne pensons pas à nos droits, sinon au fait que nous représentons le droit de nombreux peuples dans la même situation que nous (Applaudissements). Nous forgeons les bases de l'avenir, nous instaurons les normes pour un avenir où tous les peuples devront coexister avec des normes différentes, des principes internationaux différents, un système social différent. Car, à l'avenir, il n'y aura ni colonialisme, ni impérialisme.

° °

Le socialisme est un système social nouveau qui commence avec une terrible force créatrice, qui développe de nouvelles idées, de nouvelles expériences. Et dans ce domaine des idées et des expériences, nous devons nous aussi agir et nous devons créer et parvenir à l'interprétation la plus correcte des idées de Marx, Engels et Lénine (Applaudissements), faire un apport personnel aux circonstances nouvelles, aux conditions nouvelles. Nous devons arriver au développement le plus correct de l'idée du rôle du Parti et au développement des institutions qui garantissent la plus étroite union entre les masses et leur Parti d'avant-garde (Applaudissements).

Notre pays ne s'est pas pressé de créer des institutions formelles. Nous sommes allergiques aux choses formelles. Nous appartenons à des institutions essentielles, nous préférons ne pas créer quelque chose plutôt que de créer quelque chose qui ait un caractère exclusivement sérieux ou formaliste. Lorsque nous créerons notre Constitution Nationale et le Droit Constitutionnel local, ce ne sera plus le vieux Droit Constitutionnel bourgeois pour la Nation ou pour la localité.

Nous entrons dans la septième année et les années à venir nous devons créer nos institutions d'Etat et nos institutions locales, le Droit Constitutionnel National et le Droit Constitutionnel local, qui ne sera plus le vieux Droit Constitutionnel bourgeois pour la Nation ou pour la localité.

Il est nécessaire que nous commençons à nous préoccuper de ces questions. Il est nécessaire que nous nous préoccupions de résoudre ces problèmes, que nous avançons dans le terrain pratique et avançons également dans le développement des idées étant donné que notre pays a également une responsabilité dans ce sens, un devoir très grand. Notre peuple doit trouver des solutions qui renferment l'unité de l'essence et de la forme et non le divorce entre la forme et l'essence. Il y a encore un long chemin à parcourir dans ce sens.

Notre avenir est donc bien clair. Dans un avenir lointain nous vivrons encore dans des conditions internationales adverses.

° °

Il est bon que les impérialistes sachent à quoi s'en tenir à notre égard. Nous ne sommes pas pressés de discuter et nous sommes conscients du fait qu'aujourd'hui nous sommes un pays, un seul pays ; les choses seront différentes lorsqu'il s'agira de plusieurs pays. Nous sommes un seul pays mais nous sommes certains que nous allons résister à leur hostilité et à leur blocus (Applaudissements). Nous sommes un seul pays et nous sommes sûrs qu'il n'y a qu'un moyen de détruire la Révolution, c'est de nous rayer de la carte (Applaudissements). Et je voudrais savoir s'il est possible de rayer de la carte un peuple avec son Pic Turquino et tout! (Cris et applaudissements). Ils doivent le savoir. Ils connaissent leur pouvoir matériel, nous, nous connaissons notre pouvoir moral. Là est notre force! (Applaudissements)

° °

Nous maintiendrons plus ou moins nos exportations sur le Marché Mondial, aux niveaux actuels. Mais les augmentations de production de sucre iront, fondamentalement, au camp socialiste avec des prix satisfaisants pour nous car l'U.R.S.S. et la République Populaire de Chine nous paient le sucre à un peu plus de six centimes (Applaudissements), et ce sont nos deux plus grands consommateurs. A d'autres pays du camp socialiste nous vendons le sucre à un peu plus de cinq centimes. C'est-à-dire que le gros de notre production ira à des consommateurs qui entretiennent avec nous un commerce stable et satisfaisant.

Naturellement, tant que notre économie maintiendra certaines caractéristiques dans les premières années, les entrées de devises sur le Marché Mondial seront importantes pour nous, mais non décisives. Nous ne manquerons pas de payer un seul pays capitaliste. Les insinuations par lesquelles les impérialistes prétendent diminuer notre commerce

avec le reste du monde sont fausses. Car ainsi que nous l'avons dit une fois déjà, si nous devons avoir faim, nous aurons faim mais nous paierons toujours jusqu'au dernier centime (Applaudissements). Mais ce n'est pas même nécessaire, et nous n'aurons pas faim. Non seulement nous n'aurons pas faim, mais nous aurons de plus en plus d'approvisionnements et nous ne devons pas un centime à qui que ce soit (Applaudissements). Pour cela, nous comptons sur le peuple, qui est le créateur, le débiteur et le producteur ; il est en même temps le maître de ce qu'il produit. Ici le Gouvernement n'est pas le représentant de commerçants, ni de bourgeois ou d'exploiteurs. C'est le représentant du peuple et, au nom du peuple, il prend et remplit ses engagements!

° °

Le bureaucratisme a beaucoup de causes, mais enfin c'est un mal en partie périmé et en partie présent. Et je crois de tout coeur que le socialisme doit se guérir du bureaucratisme comme de l'impérialisme. Il ne faut pas oublier cela ; c'est un ennemi plus dangereux que l'impérialisme car il est clandestin. Vous avez entendu des millions de gens parler en mal de l'impérialisme, mais combien en avez-vous entendu parler en mal du bureaucratisme? Il y en a fort peu. C'est un grand mal, dont nous ne nous rendons pas compte et dont nous devons avoir conscience.

Cependant, c'est un mal très grave, qui gêne la production, consume, dans des tâches inutiles, les meilleures intelligences et l'énergie du peuple.

° ° °

LA PATRIE OU LA MORT. NOUS VAINCRONS.

EXPOSITION DE LA HAVANE 1965

BASES

- 1) L'exposition de La Havane, organisée par la Maison des Amériques, se tient tous les ans au mois de mai ;
- 2) L'exposition se propose de montrer l'essentiel du développement de la gravure contemporaine américaine, sans limitation de style ou de technique ;
- 3) Les artistes américains ou naturalisés peuvent y participer ;

- 4) Les prix suivants seront décernés :
 - Grand Prix de l'Exposition de La Havane 500 dollars
 - Prix Portinari, décerné à la meilleure lithographie 200 dollars
 - Prix Javier Baez, décerné à la meilleure gravure sur métal 200 dollars
 - Prix Posada, décerné à la meilleure gravure sur bois 200 dollars
- 5) Le jury sera composé d'artistes et de critiques nationaux et étrangers désignés par la Maison des Amériques ;
- 6) Les prix seront irrévocables ; ils pourront être déclarés non décernés, mais ne pourront être partagés ;
- 7) Les résultats seront donnés par la presse nationale et étrangère ;
- 8) Les oeuvres seront admises à partir de la date de cette convocation jusqu'au 30 AVRIL 1965 ;
- 9) La Maison des Amériques sera autorisée à vendre les oeuvres présentées dans le cas où elle aura l'autorisation de l'artiste et conformément aux réglementations du pays ;
- 10) La Maison des Amériques se réserve le droit de conserver les oeuvres primées, de photographier et d'utiliser les oeuvres exposées afin de les publier ;
- 11) L'envoi des oeuvres peut être fait directement à la Maison des Amériques, 3ra. y G. Vedado, LA HAVANE, Cuba, ou Boîte Postale n° 2, Berne 16, Suisse ;
- 12) Les frais d'envoi sont à la charge de l'artiste. Les frais de retour des oeuvres seront à la charge de la Maison des Amériques.

PLUS DE 488 MILLIONS DE DOLLARS INVESTIS DANS L'INDUSTRIALISATION

- 49 nouvelles usines en fonctionnement
- 31 autres en construction
- "Il en manque encore beaucoup ...", a dit le Commandant Fidel Castro.

Les investissements réalisés à Cuba dans les 49 usines modernes qui fonctionnent déjà et dans les 31 en construction se montent à plus de 488 millions de pesos (dollars).

Avec la récente inauguration de la grande Industrie Nationale de Fabrication d'Ustensiles de cuisine de Santa Clara, Cuba a fermé un cycle de constructions industrielles commencé il y a quatre ans, mais un autre cycle constructif est en cours car, ainsi que l'a dit le Commandant Fidel Castro, "ceci n'est qu'une partie, il manque beaucoup d'autres usines ...".

En effet, les perspectives industrielles pour le quinquennat 1966-70 stipulent l'installation de centrales thermo-électriques acquises dans les pays socialistes, d'une capacité de génération de 345.000 KW. ; l'agrandissement des centrales productrices de pulpe pour la fabrication du papier existant actuellement et l'installation d'une fabrique de papier quatre fois plus importante que la plus grande qui existe actuellement ; l'augmentation de la capacité de production de nickel, avec l'espoir que pour 1970 la production de 1963 aura doublé ; l'accroissement de l'exploitation de minerais non ferreux jusqu'à arriver à l'auto-approvisionnement de produits dérivés de ces derniers ; l'intensification de l'exploitation et prospection de toutes les richesses minérales, en premier lieu du pétrole ; la mise en marche de deux usines textiles et l'agrandissement de celles qui sont en fonctionnement afin de garantir un accroissement de la production annuel supérieur à 10 % et pour 1970 l'élévation de la production par habitant de 50 % de plus qu'en 1963 ; la triplification de la capacité de production de sacs de kénaf pour emballer le sucre.

Font également partie du programme pour le prochain quinquennat, la construction d'un grand combiné de fertilisants pour l'agriculture, avec possibilité, pour les dernières années du quinquennat, de commencer les travaux d'un troisième combiné, en vue de répondre aux nécessités postérieures à 1970 ; la construction de la Ville Industrielle de Nuevitas qui comprendra une fabrique de fil de fer barbelé et une autre d'électrodes à souder (déjà en fonctionnement), une fabrique de ciment, une centrale thermo-électrique avec deux unités de 60 KW. chacune (lesquelles contribueront au programme d'industrialisation de la zone nord de Camaguey et Oriente) et le troisième combiné de fertilisants mentionné ci-dessus. De plus, on étudie le projet d'installation d'une sidérurgie d'une capacité de production estimée à un million de tonnes.

LA VISITE REVELATRICE DE 46 ETUDIANTS CANADIENS

Pendant deux mois, 46 étudiants canadiens français sortant des Universités d'Edmonton, Vancouver, Saskatchewan et autres institutions de hautes études, ont parcouru Cuba, visitant des fermes agropécuairees et des centres de production industrielle, parlant avec le peuple, s'entretenant même avec des opposants, et ils sont retournés dans leur pays

après avoir vécu des expériences jugées par eux de "singulières" et "surprenantes".

Leurs premières déclarations, effectuées à Toronto à leur retour, révèlent "qu'ils ont parlé et travaillé avec des Cubains de toutes les branches de la vie nationale et sont arrivés à la conclusion que le peuple canadien a été faussement renseigné sur Cuba".

Un autre point des déclarations souligne : "le peuple cubain ne meurt pas de faim" : "il existe de nombreuses variétés d'aliments dans toutes les régions de Cuba. Tous reçoivent maintenant des aliments de base. Les enfants et les vieillards sont l'objet de soins spéciaux".

Les étudiants canadiens ont dit que pendant leur visite ils se sont sentis particulièrement impressionnés par l'esprit et l'enthousiasme du peuple dans la construction du socialisme et qu'ils souhaitent que le Canada fasse quelque chose pour améliorer ses relations avec Cuba au moyen d'un plus ample échange culturel et commercial et proteste contre le blocus par un vote indépendant".

Organes de la presse étrangère

"Qu'est-ce qui a conduit ces étudiants à se déclarer en faveur de Cuba?" "Pourquoi ont-ils dit que la Révolution est établie solidement et qu'elle ne sera pas vaincue par le blocus économique ou les invasions?"

En quelque sorte, leur réaction est motivée par les informations erronées publiées à l'étranger. Leur frustration a consisté à ne rien vérifier de ce qu'ils avaient lu. Les premiers mots en arrivant dans l'Ile de la Liberté ont été l'indice de leur enquête postérieure. "Nous voulons connaître Cuba de près. Nous avons lu beaucoup de choses au sujet de la Révolution et nous voulons les contrôler", a annoncé le dirigeant du groupe, David Middleton, militaire à la retraite, qui a combattu contre les nazis dans les rangs de l'Armée Britannique.

La curiosité vitale de ce groupe de jeunes étudiants de sciences morales et politiques, histoire, psychologie et arts, les a conduits à réaliser des travaux volontaires dans diverses industries, rencontrer des élèves universitaires, s'entretenir avec de récents appelés au Service Militaire Obligatoire et assister aux actes commémoratifs du 26 juillet à Santiago de Cuba.

Leur vision directe, intime du pays, provient du contact étroit avec la réalité et les habitants, de leur participation à des activités communes. De là viennent leurs conclusions à la suite d'une enquête approfondie et la vérification des faits.

Groupe hétérogène

La composition hétérogène du groupe en visite prouve d'autre part la loyauté de ses opinions, unanimes en ce qui concerne le progrès collectif, l'esprit de travail et

l'enthousiasme du peuple cubain. Quelques-uns des Canadiens appartiennent à des groupes de gauche, d'autres sont affiliés au Mouvement Chrétien, le Nouveau Parti des Jeunes Démocrates, et au Directoire des Etudiants ; les âges oscillent entre 15 et 28 ans.

Une de leurs premières visites a été celle de la zone d'habitations modernes de La Havane de l'Est, où ils ont pu voir les grands logements situés face à la mer, le Cercle Infantile et Social et le supermarché.

David Adams, étudiant en sciences politiques de l'Université de Régina, a dit à son départ : "Quelle merveilleuse sensation de liberté et d'optimisme on éprouve lorsque on est entouré de gens aimables et d'enfants souriants! Ce peuple est captivant".

Ils ont également visité le Ministère de la Justice, l'Université de La Havane, les fermes "Révolution", "Les Pins" et "Le Rosaire", dans la province occidentale de Pinar del Rio et l'Ensemble Avicole National, parlant avec les fonctionnaires et les ouvriers de ces centres de production, s'intéressant aux nouvelles conditions de vie dans le pays.

Ils ont participé au Festival Sportif Culturel de La Havane, ont visité le centre touristique de "Rio Cristal", ainsi qu'une usine de chocolat et de biscuits de la capitale, où ils ont fait un travail volontaire pendant 2 heures.

Ils sont ensuite allés à la Cité Scolaire "Camilo Cienfuegos" de Las Mercedes, dans la Sierra Maestra, où ils ont travaillé pendant dix jours consécutifs à la préparation des fondations d'un groupe scolaire, conformément au but qu'ils s'étaient tracé à leur arrivée à Cuba.

A son retour, David Middleton - qui préside un Comité d'Amitié avec Cuba au Canada - a exprimé que lui-même et les personnes qui l'accompagnaient, étaient très reconnaissants des expériences de leur voyage et des attentions qui leur avaient été témoignées par le peuple et les fonctionnaires.

POUR CONNAITRE CUBA

Notre climat

L'Ile de Cuba est située dans la zone intertropicale, très proche du Tropique du Cancer, latitude comprise entre le 20ème et le 23ème parallèle Nord, longitude entre le 75ème et le 85ème méridien Ouest approximativement. Il est intéressant de constater que bien que la bande du globe terrestre comprise entre ces latitudes traverse les régions les plus arides du monde, comme le Sahara et l'Arabie, Cuba si-

tuée dans cette même bande est une des régions les plus fertiles de la planète.

L'un des facteurs déterminants de la température de notre île est qu'elle se trouve presque complètement entourée par le courant marin d'eaux chaudes dénommé "Contre-courant cubain", formé par une des ramifications du "courant équatorial du Nord", qui commence au Vieux Canal de Bahama. L'influence thermique de ce courant est renforcée par deux autres courants marins qui traversent la Mer des Caraïbes, entrant dans le Golfe du Mexique par le Détroit de Yucatan et qui, en se rejoignant, forment ce que l'on appelle le "courant du Golfe".

Cuba jouit de ce qu'il est convenu d'appeler scientifiquement un "climat maritime". La température varie à peine d'un ou deux degrés entre le jour et la nuit. Pendant le jour "la brise" (vent doux et frais) souffle de la mer vers la terre ; pendant la nuit "le terral" (vent doux et chaud) souffle de la terre vers la mer.

Humidité

L'humidité moyenne est assez élevée ; elle atteint 77 % de mai à octobre et pendant la saison des pluies atteint jusqu'à 82 %. La moyenne annuelle est de 79 %. La précipitation maximum annuelle a été enregistrée dans le centre de la province de Las Villas avec 1.000 mm. environ.

Cyclones

Ces gigantesques remous d'air qui se forment autour d'un point appelé "noyau" sont les plus imposants et dangereux phénomènes atmosphériques de notre région ; ils ont parfois des diamètres de plus de 200 km. et les vents les plus rapprochés du centre atteignent parfois des vitesses de 200 km. heure.

Température moyenne

La température moyenne annuelle de Cuba est de 23° centigrades. Elle atteint 20° en hiver et 28° en été. Dans certaines régions montagneuses comme la Sierra Maestra, dans la province d'Oriente et dans le massif central de Las Villas on enregistre parfois des températures de 8 à 10°.

L'étude des phénomènes atmosphériques et des pronostics du temps est assez avancé à Cuba ; les principaux centres d'observation sont l'Observatoire National, le Service Météorologique de l'Université de Las Villas et l'Observatoire de l'Université d'Oriente.

En résumé, nous pouvons dire que notre climat figure parmi les plus stables, les plus sains et les plus agréables de la planète.

NOUVELLE CENTRALE DE FERTILISANTS

Près de la baie de Matanzas, à 100 km. à l'Est de La Havane, vingt deux techniciens italiens - aidés par des spécialistes cubains - achèvent de monter une des plus importantes installations chimiques du pays.

Il s'agit de la "Cubanitro", dont les perspectives de production pour 1970 ont été fixées à 1.350.000 tonnes métriques de fertilisants ammoniacaux et nitrogénés. Conformément aux premières estimations, le pays n'aura pas besoin d'importer des engrais une fois que cette centrale entrera en fonctionnement.

La production de base de la centrale est l'ammoniaque, élément fondamental pour la fabrication d'engrais complexe et autres types de fertilisants. Son investissement se calcule à plus de vingt-neuf millions de dollars, ce qui portera la production à 100 tonnes de fertilisant par jour.

Quelque deux cents ouvriers et étudiants cubains travaillent conjointement avec les techniciens italiens, qui proviennent de régions diverses : Ferrara, Rovigo, Sestri Levante et Gênes. Ottavio Boncini, de Figline Valdarno, affirme à leur sujet qu'il a été surpris par l'activité enthousiaste, la préparation théorique et l'extraordinaire volonté qu'ils montrent au travail.

"Ils sont ici à 7h. du matin et travaillent avec nous jusqu'à 11h.30 ; ensuite, ils vont déjeuner puis, au lieu de faire une sieste, ils se mettent à étudier. Ils reprennent leur travail et le soir ils montent la garde. Avant de se coucher, ils étudient parfois encore un peu. Ils étudient toujours. En Italie, on ne trouve pas un phénomène semblable".

Les techniciens italiens reçoivent des marques de sympathie continuelles de la part des Cubains, parmi lesquels ils comptent de nombreux amis. Dans cette façon spéciale de traiter les monteurs et les opérateurs de l'installation d'ammoniaque synthétique de Matanzas, il y a une question de priorité : aujourd'hui les fertilisants constituent presque une nécessité absolue pour le développement de l'agrotechnie à Cuba.

Tous sont conscients qu'il s'agit d'une des installations les plus importantes et délicates du pays et ils savent que lorsque l'usine commencera à fonctionner, seuls les 22 techniciens italiens resteront sur place, étant donné que l'ammoniaque synthétique peut provoquer une explosion et ce seront eux qui feront face aux responsabilités au moment décisif.

Lorsqu'elle commencera à produire, les jeunes cubains qui travaillent dans l'usine poursuivront leur tâche, obtenant 31.350 tonnes d'ammoniaque anhydrique, 41.250 tonnes d'acide nitrique, 29.000 tonnes de solution de nitrogène, 33.000 de nitrate d'ammonium et 42.900 de fertilisants complexes par an.

DES MOULINS PRIMITIFS AUX GRANDES FABRIQUES DE SUCRE

- La canne se cultive à Cuba depuis 1590.
- Processus d'industrialisation.
- Retard dans les travaux agricoles.

L'industrie sucrière est née à Cuba dans la décade allant de 1590 à 1600, à l'instigation de gens du pays qui vivaient dans une très grande misère et cherchaient de nouvelles sources de bien-être et de prospérité.

La nouvelle industrie, malgré un prêt du Gouvernement et certains autres privilèges, n'a progressé que très lentement car elle s'est heurtée à de gros obstacles : manque de marchés et difficulté d'importer des moyens de fabrication et de la main-d'oeuvre en abondance, ce qui augmentait le prix de la production. Son accroissement fut si lent qu'en 1763, alors que l'industrie avait 150 ans, l'exportation annuelle n'atteignait pas 21.000 arrobes, soit 525.000 livres.

Les deux grandes révolutions du XVIIIème siècle : la révolution industrielle anglaise et la Révolution française, créèrent à Cuba de nouvelles conditions de vie et de travail ; la prise et l'occupation de La Havane par les Anglais en 1762 pendant presque un an, au début de sa révolution industrielle ; la suppression pendant le règne de Charles III d'une partie des restrictions mercantiles imposées à Cuba par l'Espagne et l'augmentation des communications avec cette dernière une fois supprimé l'absurde monopole de la Flotte qui ne réalisait des voyages qu'une fois par an ; l'apparition d'un marché de consommation de libre accès et avec des besoins sans cesse croissants au moment de l'indépendance des Etats-Unis en 1776 et, surtout, la destruction de la richesse sucrière d'Haïti dans la décade de 1790 - conséquence de la Révolution française dans les Antilles - furent, dans l'ensemble, les causes fondamentales qui tirèrent Cuba de son isolement et du lent développement dans lequel l'avaient laissée la Loi des Indes.

La preuve nous en est donnée par le recensement de 1792 qui révéla que cette année-là il existait à Cuba 478 fabriques de sucre, soit plus du double de celles existant quelques années avant la prise de La Havane par les Anglais, 30 ans plus tôt.

Grands investissements

Entre 1795 et 1801, plus de 15 millions de pesos ont été investis dans l'industrie sucrière cubaine, chiffre presque fabuleux pour l'époque. Les techniciens de l'Ile trouvèrent un emploi hautement rémunéré ; de plus, de nombreux artisans furent amenés des autres Antilles.

Les fabriques de sucre cubaines du début du XIXème siècle prirent pour modèles les machines des colonies françaises et les améliorèrent avec des pièces métalliques que les fondeurs anglais et nord-américains vendaient à La Havane. Pour manipuler les énormes machines de fer et de bois

on employa comme force motrice des boeufs, des mules, l'air et l'eau.

L'obtention du sucre

Dans les fabriques primitives, la méthode de fabrication du sucre était fort simple et se maintint jusqu'à la seconde moitié du siècle dernier. Le jus extrait de la canne passait dans des grandes bassines de cuivre ou de fer, où il était bouilli jusqu'à obtention, par évaporation, du degré optimum de concentration. Jusqu'à la fin du XVIIIème siècle, chaque bassine reposait sur un foyer qui était alimenté par du bois. Ce système augmentait rapidement le processus de concentration du bouillon mais entraînait une grosse consommation de bois.

Coupe sans pitié des bois

Pour conserver ce système de production, les fabricants de sucre cubains eurent recours à la coupe sans merci des magnifiques arbres de l'île. Vers la fin du XVIIIème siècle, on taillait annuellement 6.700 hectares afin de les utiliser comme bois dans les centrales sucrières. En 1819, le chiffre des bois rasés était estimé à 13.400 hectares par an ; en 1830, 26.800 hectares et en 1844, il atteignit 53.600 hectares.

Vers 1830, lorsque la ruine des forêts cubaines fut visible, on calcula que plus de 402.000 hectares d'arbres millénaires avaient disparu sous la hache et le feu.

Face à ce système de production barbare, naquit le système dit des "trains jamaïquains", qui consistait à placer toutes les chaudières sur un même foyer, tirant ainsi un profit maximum de la chaleur diffusée.

Le rêve des fabricants de sucre

Jusqu'en 1840, l'unique préoccupation agricole des fabricants de sucre était axée sur l'introduction de diverses variétés de cannes. A cette époque, les marins européens qui visitèrent les îles de la Réunion et Maurice, dans l'Océan Indien, furent impressionnés par les cannes extraordinaires cultivées par les habitants de l'île et par ceux de Nouvelle Calédonie et des Nouvelles Hébrides. Parmi les propriétaires cubains, naquit alors l'intérêt d'obtenir un exemplaire nouveau de canne qui suppléerait, de par ses conditions naturelles, à tout ce qu'avait de suranné le système d'ensemencement. Le célèbre agriculteur, Alvaro Reynoso, qui connaissait à fond la psychologie des propriétaires, résuma en un paragraphe cette passion pour les nouvelles variétés.

"Il pourrit l'étrange but de parvenir à obtenir une variété naturelle qui soit hautement productive même si elle pousse et est cultivée dans les pires conditions. Il aspire à obtenir une variété extrêmement rustique et convenable, qui croisse aussi bien dans les sols les plus arides et dans les conditions de culture les plus mauvaises, produisant des plants gigantesques pleins de jus riche en sucre".

Culture abondante de la terre

Tout le système d'ensemencement de la canne a souffert de préjudices et de routines, à tel point que pendant plus d'un siècle, on considéra qu'il était contraire d'utiliser la charrue pour préparer la terre. Dans la culture de la canne, se conjugaient toute une série de méthodes erronées.

Les vieilles habitudes agricoles espagnoles, les influences africaines et des Antilles étrangères, et par-dessus tout le poids de la barbarie esclavagiste, créèrent un code spécial de principes absurdes que le célèbre agriculteur cubain précité qualifia de "système monstrueux".

Fabuleux rendement de la terre

Jusqu'au milieu du siècle dernier, le plus gros propriétaire de Cuba disait que les maîtres du sucre devaient leur succès aux conditions de la terre et au temps, plus qu'à leurs propres connaissances.

Le rendement des terrains à cette époque était plus ou moins le suivant :

- terres vierges	: 8.955 à 10.448	arrobes (*)	de canne	par ha.
- bons terrains	: 6.716 à 8.955	"	"	"
- terrains normaux	: 4.104 à 5.223	"	"	"

Rendement moyen des terrains : 5.223 à 6.716 arrobes de canne par ha.

Profitant de l'érosion qui transportait vers la mer des milliers de tonnes de nos meilleures terres, les appauvrissant au moyen de méthodes surannées de culture, les capitalistes du sucre érigèrent le bastion de l'agriculture cubaine sur les bases de l'ignorance et de l'imprévision. Ils anéantirent pratiquement la richesse d'antan, à tel point qu'on estime actuellement comme un haut rendement en matière de récolte de la canne ce qu'au siècle dernier on classait au-dessous des moyennes normales.

Introduction des moulins horizontaux

Vers 1790, un technicien construisit un moulin qui se mettait en marche par l'impulsion d'un grand pendule actionné par des bras esclaves, qui avait la particularité suivante : les masses qui moulaient la canne, au lieu d'être placées à la verticale, étaient placées à l'horizontale.

Hors de Cuba, les fabricants anglais et nord-américains purent rapidement construire des moulins horizontaux entièrement en fer, qui furent acquis et installés dans des centaines de centrales cubains et augmentèrent considérablement la production. L'invention fut si importante que subissant de légères modifications, ces moulins se fabriquèrent pendant plus d'un siècle.

(*) 1 arrobe = 11 à 12,5 kg.

Utilisation des machines à vapeur

Utiliser la vapeur pour actionner les moulins était une ancienne idée des sucriers cubains. En 1769, deux techniciens appliquèrent pour la première fois cette méthode en Jamaïque. A Cuba, la vapeur fit son apparition en 1796, lorsque le propriétaire Francisco de Arañgo Parreno acheta une machine à vapeur à Londres et la ramena à La Havane. Son installation fut un succès unique entouré d'un climat d'intense attente.

Après le premier essai, l'intérêt pour la vapeur s'accrut. Pendant les premières années du XIXème Siècle, on essaya à Cuba, sans succès, plus de 20 machines diverses. De nombreux techniciens du sucre essayèrent plusieurs combinaisons pour appliquer la vapeur aux moulins et la technique anglaise y parvint enfin en 1817.

Lors de la récolte de 1818, trois centrales cubaines utilisèrent des machines à vapeur pour actionner leurs moulins. La plus importante avait une puissance de 10 CV seulement. L'industrie anglaise eut un rôle prépondérant dans le processus de mécanisation de la récolte sucrière cubaine, vendant en peu d'années 16 moulins horizontaux et 50 machines à vapeur de 8 à 12 CV.

La grande masse des esclaves

Dans son étape initiale, le processus de mécanisation ne contribua pas à libérer l'esclave, mais au contraire accrut le poids de son pénible labeur. L'installation des machines produisit un déséquilibre fonctionnel dans les centrales ou fabriques de sucre. Le rythme de la vapeur augmenta l'ancienne barbarie car l'on exigea l'union de la tâche manuelle avec le "tempo" productif de la machine, tâche qui était effectuée par un ou plusieurs travailleurs salariés. L'esclave n'eut pas à réaliser de nouvelles tâches ou d'autres tâches, mais il eut besoin de multiplier à l'infini les mêmes travaux matériels que par le passé, unissant ses muscles aux pistons à vapeur. Les machines furent donc une sorte de malediction pour plusieurs générations d'esclaves.

Début de la mécanisation

En réalité, le grand processus de la mécanisation sucrière cubaine commença lorsqu'en 1843 on installa dans une centrale de La Havane de grands évaporateurs sous vide, perfectionnés par un technicien français. Ces nouveaux appareils étaient trop complexes pour être manipulés par des esclaves et il fut nécessaire de former des ouvriers libres.

Une cellule de travail libre fut créée à l'intérieur du corps esclave de la centrale.

L'esclave ne manipula pas cet appareil, pas plus qu'il contrôla les températures et surveilla les valves de sécurité. L'esclave demeura comme par le passé, réalisant son travail routinier et matériel, effectuant tout le processus avant d'arriver à la machine, et après la machine.

Autres innovations industrielles

La révolution industrielle cubaine commençait. Les producteurs ressentirent l'urgence d'une main-d'oeuvre bon marché, mais avec un minimum de niveau technique que ne pouvait offrir l'esclave. En 1849, on installa dans une centrale la première centrifugeuse. Ce fut un pas de plus vers la révolution de l'industrie sucrière cubaine et aussi un pas de plus vers l'ouvrier salarié. Les livres de comptabilité de l'époque démontrent qu'à partir de la décade de 1840, toutes les centrales mécanisées avaient plus de 40 ouvriers salariés.

Mécanisation des travaux agricoles

Sous l'impulsion d'un groupe de propriétaires progressistes qui entrevoyaient l'abîme économique qui s'ouvrait devant eux, on adopta des systèmes rationnels dans le domaine de l'agriculture, accordés à la mécanisation des travaux industriels. Au milieu du siècle, on introduisit des charrues, des herses, des cylindres, des sarcleuses et des ratisseuses et en avril 1863 eut lieu dans une centrale sucrière de la province de La Havane le premier essai de toute l'Amérique - et peut-être même du monde - de la culture de la canne à sucre avec une laboureuse. Dans la décade de 1860 quelques centrales complétèrent leur mécanisation dans le secteur industriel en introduisant également des balances romaines pour peser les cannes.

A mesure qu'augmenta la production, l'emploi du chemin de fer devint nécessaire et se généralisa ; depuis la fabrication de sucre commencèrent à se tracer des sillons qui se perdaient dans les cannaies les plus reculées et arrivaient jusqu'aux ports d'embarquement.

La concentration de l'industrie

L'industrie sucrière cubaine n'échappa pas à l'inevitable loi capitaliste de la concentration de la production en peu de mains. Selon le recensement de 1827, l'île comptait à cette époque 1.000 centrales. En 1846 le chiffre atteignait 1.442. En 1860, il en existait 2.000, chiffre le plus haut atteint par Cuba. En 1877, le nombre se vit réduit à 1.190 comme conséquence des 10 années d'insurrection que soutinrent les Cubains contre le pouvoir colonial espagnol, pour obtenir leur indépendance. En 1899, un nouveau recensement révéla que le nombre de centrales en condition de moudre avait été réduit à 207 comme conséquence de la destruction à grande échelle intervenue dans toute l'île pendant la victorieuse Guerre d'Indépendance. Le processus de concentration continua pendant la République. En 1927, seules 185 fabriques fonctionnaient. Actuellement les centrales en activité sont au nombre de 161.

Alors que dans le processus industriel de la fabrication du sucre on introduisit les améliorations ci-dessus mentionnées et que du simple moulin naquit l'actuel engin, la production agricole dans son ensemble continua de se faire avec la séculaire routine primitive. Un siècle après l'expérimentation de la laboureuse, le travail des champs conserva le même système primitif : coupe à la main à l'aide de mache-

tes, liage de la canne à la main, transport de la canne vers la centrale dans des charrettes à boeufs.

Prophétie réalisée un siècle plus tard

Cela étant, il est curieux de constater finalement que lorsque s'acheva la preuve technique de la laboureuse, essayée en avril 1863, fait noté dans les paragraphes antérieurs, le propriétaire Silverio Jorin porta le toast suivant :

"Je trinque pour de profondes répercussions politiques, sociales et économiques. Je trinque pour le processus de mécanisation de l'agriculture qui est l'unique façon de placer Cuba au rang qui lui correspond dans le cadre de la production mondiale".

Un siècle et un an ont passé et c'est maintenant que cette prophétie devient réalité à Cuba, grâce à la Révolution Socialiste et à l'aide fraternelle de la technique et l'industrie de l'Union Soviétique qui a fourni à Cuba plus de mille machines à faucher, lier et semer la canne, ainsi que des combinés qui apportent une grande amélioration à la productivité du travail agricole et il sera possible en 1970 de récolter, avec un minimum de force de travail, 10.000.000 de tonnes de sucre.